

BÉATRICE BOTTET

Le château de la
Dame Blanche



Extrait de la publication





LE CHÂTEAU DE LA DAME BLANCHE

LE GRIMOIRE AU RUBIS

comprend trois cycles :

Cycle 1 :

- 1-Le Secret des hiboux
- 2-Le Sortilège du chat
- 3-Le Chant des loups

Cycle 2 :

- 1-Val-d'Enfer
- 2-Les Compagnons de la nuit
- 3-La Sarabande des spectres

Cycle 3 :

- 1-Rue de la Mandragore
- 2-Le Château de la Dame Blanche
- 3-Le Relais des Ombres

*Les trois cycles du **Grimoire au rubis**
ont été récompensés par le prix Littérature Jeunesse 2010
du Salon du livre de Creil.*

ISBN 978-2-203-03753-3

casterman

www.casterman.com

© Casterman 2009 ; 2011 pour la présente édition.

Achevé d'imprimer en mars 2011, en Espagne chez Novoprint

Dépôt légal : mai 2011 ; D. 2011/0053/24

Déposé au ministère de la Justice, Paris (loi n° 49.956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse).

Tous droits réservés pour tous pays.

Il est strictement interdit, sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, de reproduire (notamment par photocopie ou numérisation) partiellement ou totalement le présent ouvrage, de le stocker dans une banque de données ou de le communiquer au public, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit.

BÉATRICE BOTTET

Le château de la
Dame Blanche



Extrait de la publication



UN CHÂTEAU DES PYRÉNÉES, VERS LE MILIEU DU XIII^e SIÈCLE

La pièce dans laquelle je suis enfermée bien à l'abri mesure environ six pieds de longueur sur quatre de largeur, elle est donc toute petite. Elle a été créée dans l'épaisseur des murs pour ne pas être décelable. Elle n'est meublée que d'une pailleasse posée sur le sol et d'une jarre d'eau. En revanche, elle est aussi haute que les autres salles de l'étage. Les murs sont de pierre nue. L'air et le jour n'entrent que par une très petite ouverture, à peine visible de l'extérieur. Tel est le prix de la sécurité : je vis dans la pénombre et j'économise mon souffle.

J'attends qu'Amaury juge que la voie est libre et qu'il vienne ouvrir pour moi la porte secrète dissimulée dans le mur. Je lui ai montré comment faire. Nous nous en étions amusés, lui et moi, il y a quelques mois, peut-être deux ou trois, je ne me rappelle déjà plus très bien.

Je prie. Que puis-je faire d'autre ? Je prie pour moi et pour les nôtres, les seuls vrais bons croyants, ceux qui nous ont montré,

au fil de leurs prêches, comme le monde est mal fait, ce monde qui a été créé par un esprit mauvais et pervers. Cet esprit du mal a attiré et emprisonné dans nos méprisables corps d'êtres humains une parcelle de divinité : le principe bon qu'on appelle Dieu. Le Bien et le Mal sont en lutte perpétuelle. Voilà ce que nous enseignent les bons croyants, les vrais chrétiens, les Bons Hommes. J'ai toujours œuvré pour que le Bien triomphe.

Je prie et je médite. J'ai dix-neuf ans. Je suis mariée contre mon gré à un Français. Oui, un de ces seigneurs grossiers, violents et cupides qui se sont abattus sur nous en prédateurs pour nous écraser et écraser notre pays, notre Occitanie bien-aimée. Je n'ai pas eu le choix. Selon les traités signés à Paris, je crois, ou dans quelque autre ville froide du Nord, le roi a ordonné que toutes les nobles filles des comtés martyrs de Toulouse et de toute l'Occitanie épousent des seigneurs français.

Voilà pourquoi j'ai dû me marier avec Ogier de Guermont, un homme bardé de fer et de brutalité qui ne me parle que lorsqu'il ne peut faire autrement et habite en vainqueur notre beau château. « Résigne-toi, ma fille, m'a dit mon père de son ton amer et triste juste avant de me remettre entre ses mains. Lorsque tu seras sa femme, tu pourras d'autant mieux aider les nôtres. »

Je me suis résignée, donc, sur son ordre. Mais je déteste ma vie. Je déteste être l'épouse d'Ogier de Guermont, qui traque les nôtres et les remet aux juges pour les faire brûler.

Je déteste avoir déjà mis au monde deux enfants. Les pauvres innocents ignorent encore que, par ma faute, deux parcelles divines se trouvent enfermées dans leurs corps pourtant si

mignons, si touchants. Mon fils, qui a deux ans et six mois, porte le prénom abhorré de mon mari. Il deviendra, comme son père, un seigneur brutal, impitoyable, qui fera la guerre et méprisera sa femme. J'aurais préféré ne jamais le faire naître. Ma fille porte le prénom de la mère de mon mari. Elle a quatre mois, elle est toute petite, très faible, avec des membres graciles, des yeux étonnés et graves. J'espère de tout cœur qu'elle ne vivra pas longtemps, ainsi son âme sera sauvée avant d'avoir seulement eu l'occasion de pécher, et cette âme rejoindra le seul Dieu bon, celui de l'esprit, celui qui n'a jamais rien créé dans le monde matériel, sinon peut-être le soleil.

Lors d'un prêche clandestin dans mon propre château, dans la salle des métiers à tisser, le Parfait Guilhabert Castillon a laissé entendre qu'il n'était même pas certain que Dieu ait créé le soleil.

— Et dans tous les cas, précisa-t-il aux fidèles suspendus à ses lèvres, Il n'a créé ni le ciel, ni la terre, ni les animaux et les arbres, ni nous, êtres humains misérables et imparfaits. Tout cela, c'est le diable qui l'a façonné. Il a enfermé nos esprits dans nos corps. Nous devons tous un jour nous délivrer de cette enveloppe charnelle si pesante, si grossière, si soumise à ses besoins et à ses désirs, quand le seul vrai désir devrait être de se rapprocher de Dieu. Par la prière, par le jeûne, par la tolérance et la bonté. Et, pour les meilleurs d'entre nous, par le refus total de toute nourriture afin qu'aucun aliment physique n'entretienne notre machine corporelle ni ne souille les âmes de ceux qui ont été consolés par notre sacrement.

À la fin du prêche, je suis allée voir les deux Bons Hommes vêtus de noir qui s'étaient fait passer pour des tisserands

itinérants, bien qu'ils soient des Parfaits. Je les ai salués avec respect, à genoux, et ils m'ont bénie en appuyant sur mon front l'Évangile de Jean. Je leur ai demandé comment je devais agir pour faire advenir le règne du Dieu bon, moi qui suis mariée malgré moi, et soumise aux désirs de mon mari, et mettant au monde ses enfants, moi qui dois vivre clandestinement ma foi.

— Aide les nôtres autant que tu le peux, m'a répondu Guilhabert. Héberge les Bons Hommes comme tu le fais aujourd'hui, donne-leur de l'argent ou des vivres si tu en as la possibilité. D'autre part, n'hésite pas à suivre la religion de l'Église de Rome. Fais les gestes et les rites, dis les prières et les confessions vides de sens que les prêtres de Rome et les croisés exigent de toi, mais reste fidèle dans ton cœur à la vraie foi. Cela seul importe. La sincérité de ton cœur.

— Je ferai tout cela.

— Ton nom même le dit, dame châtelaine : tu es faite pour éclairer le monde. Pour lui transmettre, par tes prières, tes actions et tes pensées, un peu de cette lumière divine qui réside en ton corps, cruellement emprisonnée. C'est une chance, le sais-tu ?

J'ai acquiescé, sans être pourtant sûre de réellement comprendre ces paroles. Les deux Bons Hommes m'ont de nouveau bénie avec une dernière salutation :

— Que Dieu te conduise à une bonne mort, dame châtelaine.

J'ai baissé la tête pour recevoir leurs paroles, puis je me suis relevée, je leur ai donné douze sous d'argent et une besace pleine de pain de froment, de poisson fumé et de fruits secs.

Les prêtres de l'Église de Rome, les croisés du Nord, les juges et les inquisiteurs nous appellent hérétiques, mais je ne sais exactement ce que ce mot veut dire. Je suis une bonne chrétienne, c'est pourquoi mes parents ne m'ont jamais fait baptiser et je ne suis jamais allée à la messe avant le jour de mon mariage, maudit soit-il éternellement.

Ceux qui nous appellent hérétiques ont saccagé notre terre, mais qu'importe, puisqu'elle n'est que création du principe du Mal. Ils nous menacent, nous recherchent, nous emprisonnent, nous torturent, nous condamnent, nous brûlent, mais qu'importe ?...

Dans mon refuge, qui ressemble tant à une cellule, je prie pour les nôtres, sans relâche. J'ai faim. J'ai peur aussi. Je ne devrais pas, car la mort et la délivrance de l'âme sont bien préférables à la vie imparfaite, mais je n'ai que dix-neuf ans. J'étouffe dans ce lieu sans air et sans lumière. J'aspire de toute mon âme à voir encore mes belles montagnes, les châteaux posés sur les pitons tout alentour, j'aspire à entendre les chansons des troubadours, et les gargouillements du torrent, les bruits familiers de la maison, et les bêlements des moutons. J'aspire même à serrer encore contre moi mes deux pauvres enfants.

Je devrais me réjouir à l'idée de perdre peut-être bientôt la vie, mais tout mon être demande à vivre encore. L'âme a-t-elle besoin d'affronter de tels tourments pour être délivrée ?

Ministère de l'Intérieur
Département du Patrimoine
Section des Monuments historiques
Sous-section des Études préalables
avant Inscription au Registre

Ce 15 juin,

À :
Monsieur Albéric Besseyre,
Architecte, Ancien élève
de l'École impériale d'Architecture Ancienne



- - - - -
ORDRE DE MISSION
- - - - -

MONUMENT CONCERNÉ :

Château de Védeilhac (département de l'Ariège), situé sur la commune de Lorcat.

Objet :

- relevé des cotes, du plan, des élévations du monument susnommé;
- relevé de tous les détails architecturaux notables;
- relevé de détails de peintures, de fresques, d'éléments mobiliers, s'il en existe;
- sondages en plusieurs points du sol de la cour et des environs immédiats, dans la mesure des possibilités, afin d'évaluer la présence ou non d'objets enfouis dignes d'intérêt.

Rapport :

Le rapport que vous présenterez au service après votre étude :

- devra se faire sous la forme d'un compte rendu augmenté de toutes pièces annexes jugées nécessaires;
 - il devra évaluer les éventuels périls en l'état actuel;
 - à la lueur du compte rendu et des périls encourus, il devra proposer un avis (non contractuel) soit de restauration, soit de destruction de l'édifice;
- * pour le cas où la restauration serait envisageable, il devra proposer une évaluation argumentée et chiffrée de la restauration des murs et de l'immobilier;

* pour le cas où la destruction serait souhaitable, il devra proposer une évaluation argumentée et chiffrée des frais de destruction.

Date de début de la mission :
Aussi tôt que possible.

Rémunération et frais :

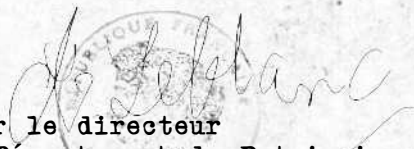
Au tarif en vigueur pour trois mois de mission.


La mission, en cas de besoin, pourra être prolongée sur présentation d'un rapport argumenté.

Frais d'hébergement et de transport (sur facture) pris en charge par les services impériaux concernés (Département du Patrimoine, Service des missions archéologiques spéciales, section B, quatrième étage).

En cas de retard de paiement et de réclamation, prière de bien vouloir adresser tout courrier à monsieur Hubert Plassard, Sous-service des règlements et paiements de la Conservation des Bâtiments de France.

Cette mission étant de nature à être assumée sans l'aide d'un assistant ou d'un dessinateur, vous voudrez bien noter que toute embauche d'un ou de plusieurs assistants se ferait à vos frais.


Pour le directeur
du Département du Patrimoine,
Alfred Leblanc, sous-secrétaire



Ce 15 juin

Cher monsieur Besseyre,

Vous voudrez bien prendre connaissance de l'ordre de mission ci-joint et, après un passage dans nos bureaux, vous rendre au plus tôt au château de Vèdeilhac, dans l'Ariège, sur les contreforts des Pyrénées, non loin de la charmante et médiévale petite ville de Pamiers, non loin également de Foix et de la belle cité de Carcassonne.

L'état de délabrement du château de Vèdeilhac nous a été signalé l'an dernier par l'inspecteur du Patrimoine Lucien Gérard, décédé peu après. Lors de sa tournée d'inspection dans toute la région pyrénéenne, il a pu constater que le château, qui ne manque pas d'intérêt archéologique, est néanmoins dans un état pitoyable. Il conseillait à l'époque, dans son rapport préliminaire, l'envoi sur place d'un architecte historique pour procéder à une étude approfondie.

Le service a donc dégagé des fonds pour cette mission, et nous avons choisi de vous la confier. Le sérieux de l'École dans laquelle vous fûtes élève et vos excellents résultats de fin d'études poussent le service à vous confier le château de Vèdeilhac pour votre première mission, sur recommandation particulière, d'ailleurs, de monsieur Garnier, votre professeur. Nul doute que vous serez digne de cette confiance.

Néanmoins, des écueils vous attendent. Vous risquez d'être harcelé par des partis engagés dans des conflits locaux. Certains espèrent une destruction pure et simple du monument, d'autres revendiquent de le garder coûte que coûte. Bref, on essaiera de vous convaincre, de vous fléchir, de vous acheter peut-être.

Quoi qu'il en soit, veillez donc, je vous prie, à garder la tête froide et, pour la conclusion future de votre rapport, à peser tout argument, qu'il s'agisse de restauration ou de destruction, avec toute l'impartialité nécessaire.

Vous savez l'intérêt que prennent les services du Patrimoine, en particulier depuis les travaux de messieurs Mérimée et Viollet-le-Duc, à ces beaux témoignages de l'ancien temps. Pour autant, toute restauration, pour être bien menée, est dévoreuse d'argent, aussi vaut-il mieux parfois se résigner à l'abandon d'un projet médiocre pour pouvoir en consacrer davantage aux opérations prestigieuses.

Pour les autres renseignements et les précisions qui s'imposent encore, je vous attends au plus tôt dans mon bureau où vous pouvez me voir les mardis et jeudis de deux heures à six heures du soir.

Prévoyez de vous mettre en route pour l'Ariège aussitôt après cette entrevue. Vous verrez, la région est splendide (d'après ce que nous a rapporté le regretté monsieur Gérard), bien que les mœurs n'y semblent parfois encore un peu sauvages.

Quoi qu'il en soit, vous serez bientôt à même de vous en rendre compte par vous-même, cher monsieur Besseyre.

Bien à vous, et dans l'attente de vous rencontrer au plus tôt,

Alfred Leblanc

Alfred Leblanc

1

Le train pour Bordeaux était bondé.

De toute façon, les trains étaient toujours bondés. La France entière n'avait pas mis longtemps à se laisser séduire par les voyages en chemin de fer. Le réseau ferroviaire permettait à des voyageurs chaque jour plus nombreux de se déplacer avec célérité, dans le plus grand confort et selon un horaire précis à la minute près.

Les compagnies de chemins de fer faisaient la fortune de leurs gros actionnaires, au nombre desquels on pouvait compter Auguste Besseyre.

— Et dire qu'en faisant le trajet de Paris à Toulouse *via* Bordeaux, je contribue à enrichir mon père ! remarqua sans joie Albéric Besseyre, accoudé à la portière d'un compartiment de seconde classe.

Son ami Perceval, resté sur le quai, fit une moue signifiant : « Que veux-tu, c'est ainsi... »

On était aux derniers jours de juin, un dimanche après-midi, et Albéric quittait la capitale pour trois mois.

Le train allait partir dans un petit quart d'heure et la réflexion d'Albéric ne visait qu'à tuer le temps et à masquer une certaine inquiétude.

À peine avait-il fini de parler que pour la quinzième fois il se démancha le cou, afin que son regard enfile toute la longueur du quai, où amis et connaissances des passagers étaient venus distribuer des au revoir, se mélangeant, dans le brouhaha et une agitation colorée, aux porteurs, aux mécaniciens et aux employés de la gare.

— Tu n'as jamais renoué avec lui, finalement ? demanda Perceval qui lui aussi jetait de fréquents coups d'œil vers l'extrémité du quai.

— Avec qui ? demanda Albéric, qui avait déjà perdu le fil de la conversation.

— Avec ton père, voyons !

— Mon père ? Ah, mon père... Non, quasiment pas revu, après cette histoire de mes fiançailles rompues. Fini, entre lui et moi. Il est bien venu trois ou quatre fois à Paris pour tenter de me ramener dans le giron familial et le droit chemin, mais je dois dire que cela s'est assez mal terminé. Bon sang, que fait-elle ? s'interrogea-t-il en sautant du coq à l'âne. Elle avait bien dit qu'elle viendrait, n'est-ce pas ?

Le malheureux Albéric avait le visage empreint de tourment.

— Oui, elle devrait être là. Je ne comprends pas plus que toi.

Albéric soupira.



LIVRE III LE RELAIS DES OMBRES

Un terrible vol vient d'être commis : le rubis a été arraché de la couverture du grimoire, lui ôtant une grande partie de ses pouvoirs magiques. Séquestrée dans une maison de correction, Hortense ne peut alerter Perceval, celui qu'elle aime, ni Albéric, son meilleur ami. Il lui faut pourtant trouver le moyen d'agir pour préserver le grimoire. Et le temps est compté...





L'INTÉGRALE DU CYCLE I
AU TEMPS DES ENCHANTEMENTS

Livre 1 : Le Secret des hiboux
Livre 2 : Le Sortilège du chat
Livre 3 : Le Chant des loups